

LA FRATERNITE EN MARCHE

Fraternité de la Providence Jean-Martin MOYË
Province d'Europe

Mai-Juin 2024 N° 55

Édito

« *Et si un jour, nous faisons en Fraternité un pèlerinage à Trèves sur les pas de Jean-Martin ?* » écrivait Carole Roux alors présidente de la Fraternité en 2015 dans le bulletin « La Fraternité en Marche » (n° 29 de septembre 2015) dans la rubrique « La vie de Jean-Martin à Trèves, où en sommes-nous ? »

Depuis quelques temps déjà, lors de nos Conseils d'Administration à Bobigny avec sœur Marie-Philippe Kieffer, nous avons entrepris des recherches sur l'exil de Jean-Martin à Trèves. Le projet mis en sommeil et confié à la Providence attendait son heure. C'est guidé par sœur Cécile Dellinger, qu'il a pu enfin voir le jour cette année et vous pourrez y goûter en trouvant dans ce bulletin des témoignages de quelques pèlerins.

Dans ce bulletin, également des témoignages sur notre Rassemblement annuel au Couvent à saint Jean de Bassel qui était animé par le père Olivier Bourion. Son intervention venait conclure le cycle de réflexion proposé pour l'année *Providence, vous avez dit Providence ?* avec le dernier chapitre : « s'abandonner à la Providence, c'est mourir et ressusciter avec le Christ ».

Un temps important pour nos sœurs, pour le bon fonctionnement de la Province et pour le bien de la Congrégation, du 7 au 17 juillet au Couvent se tiendra le Chapitre provincial. Je vous invite à vous joindre par la prière, la pensée à nos sœurs afin qu'elles puissent discerner en toute sérénité sous le regard bienveillant de la Providence.



Les vacances arrivent bientôt, alors, que ce temps soit pour vous et vos familles un temps de détente, de ressourcement et de spiritualité !

Bonnes vacances et à bientôt !

Evelyne Tudo, Présidente

Sommaire

- ♦ Edito p.1
- ♦ [Texte soumis à votre réflexion p.2](#)
- ♦ [Retour sur le pèlerinage à Trèves p. 3-5](#)
- ♦ [Retour sur le Rassemblement p.6](#)
- ♦ [Jeunes & Vocations p.6](#)

- ♦ [Quelques photos p.7](#)
- ♦ [Mot du Trésorier p.8](#)
- ♦ [Agenda p.8](#)
- ♦ [Ont vécu le Grand Passage p.8](#)
- ♦ [Solidarité p.9](#)
- ♦ [Le saviez-vous p.10-11](#)



Cette année, nous vous avons proposé le thème de réflexion « Providence, vous avez dit Providence ? » avec pour support un dossier divisé en 5 chapitres. Les 4 premiers chapitres ont été soumis à la réflexion des groupes, le dernier étant réservé en clôture au cours du Rassemblement. Ce dernier a été présenté par le père Olivier Bourion, notre intervenant invité. Nous vous présentons donc ce dernier chapitre :

VIVRE LA PROVIDENCE, C'EST MOURIR ET RESSUSCITER AVEC LE CHRIST.

-Monsieur, l'Abbé, qu'est-ce qu'on va devenir ?

-Vous allez mourir... et vous allez ressusciter. Et c'est déjà commencé, depuis votre baptême.

La mort et la résurrection du Christ est le cœur de notre foi et de notre vie chrétienne. La vie chrétienne, c'est donc une configuration à cette mort et à cette résurrection, comme l'exprime le sacrement du baptême.

Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. (Rm 6, 3-11)

Pour nous, chrétiens, la providence de Dieu n'est donc pas seulement son action dans le monde en notre faveur, c'est le don qu'il nous fait de lui-même dans le mystère de la mort et

de la résurrection de son Fils. C'est ce torrent de vie qui nous est donné par le corps de Jésus ressuscité qui nous arrache à notre vieille humanité et nous entraîne avec lui dans la vie de Dieu. La providence, c'est Lui ! Dans sa Parole donnée et dans son corps offert.

Ainsi, croire en la providence, c'est croire que tout ce que nous vivons, nous le vivons avec le Christ, nous en lui et lui en nous. L'abandon à la providence ne peut donc pas être déconnecté de l'acceptation de la croix sans laquelle nous ne pouvons pas entrer dans la vie nouvelle qui nous est donnée en Jésus :

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? (Mt 16, 24-26)

Croire en la providence et s'y abandonner, c'est donc accepter de mourir pour ressusciter. Cela paraît héroïque, mais Dieu nous y aide en nous faisant reconnaître dans les événements de notre vie les germes d'une résurrection déjà à l'œuvre par la grâce de notre baptême.

Oui, nous allons mourir. Mieux encore : nous sommes déjà morts avec le Christ. Mais c'est pour traverser la mort et mener la vie nouvelle des enfants de Dieu en ne faisant plus qu'un avec son Fils (Ga 2, 20). Vivre en chrétien, c'est avoir compris que Dieu ne vient pas combler nos manques, mais qu'il vient nous arracher à nos réflexes de vieux humains pécheurs, repliés sur leurs petites sécurités, pour nous entraîner dans l'aventure de la vie divine et nous faire entrer dans une plénitude de bonheur dont nous n'avons même pas idée !

Le père Olivier BOURION

Nous vous invitons à poursuivre la lecture de l'intégralité de l'intervention du père Olivier Bourion dans le dossier joint à ce bulletin.

Ce dossier vient ainsi clore notre thème de l'année : « Providence, vous avez dit Providence ? »

Nous vous souhaitons une bonne lecture !



Alors, ce pèlerinage,
il a plu ?



Près de 10 ans que nous l'attendions et voici que le projet prend forme et vie !

Tout était prêt. Les livrets concoctés par notre guide sœur Cécile Dellinger du groupe de Hessange qui avaient sagement attendu dans les cartons, le car et son sympathique chauffeur au volant, la petite troupe installée confortablement, la Présidente Evelyne veillant d'un œil vigilant sur les pèlerins mais, mais, c'était sans compter sur la météo ! Un élément totalement incontrôlable... Pluie, pluie et encore pluie ! Le moral des troupes ? Au beau fixe ! Rien n'aurait pu venir ébranler la détermination de vivre sereinement cette journée exceptionnelle... quelques témoignages :

PÈLERINAGE À TRÈVES ? VOUS AVEZ DIT PÈLERINAGE ?

Dès le voyage en car, où les essuie glaces du bus balayaient sans arrêt la vitre avant, pendant que le thermomètre baissait inexorablement autour de 5°C, tandis que nous montions dans les collines, couvertes de forêts humides, du côté de Sarreguemines, j'ai vite compris que ce pèlerinage allait être abondamment béni par le ciel.

L'atmosphère dans le car était chaude et sympathique, la prière autour de l'évangile du Bon Pasteur nous faisait déjà comprendre que nous formions un troupeau de brebis et non pas de moutons. Tel un commandant de navire, à peine arrivés, notre frère Luc a pris en mains le fauteuil de l'amirale sœur Cécile.

Nous sommes partis directement vers le Dom, dont nous avons pu apprécier la beauté et mesurer l'importance dans le développement de la chrétienté en Europe. La tunique du Christ, les bas-reliefs de la chaire, le cloître et son jardin, font partie de tout ce qui a pu être contemplé et admiré au cours de cette visite.

C'est ensuite qu'est venu le point clé de notre voyage à Trèves, la rencontre

avec Jean Martin. Celle-ci n'a pas été sans difficultés. Quel beau symbole que de voir, sous la pluie, ce petit troupeau, à la recherche de son fondateur ! Eh oui, ce n'est pas si facile de marcher à la suite de Jean Martin ! Interroger les passants, consulter les cartes, creusent l'humilité pour permettre de suivre le Saint.

Comme dans la marche du peuple de Dieu dans le désert, des récriminations peuvent se faire entendre, mais tel Moïse au lieu de Massa et Meriba, le navire amiral tient bon et ouvre finalement la voie vers le séminaire jésuite dépositaire de la mémoire des derniers actes de charité sur terre de Jean Martin.

Le temps de méditation et de prière dans la chapelle du séminaire resserre le petit troupeau venu faire mémoire et rendre grâce. Nous chantons le Psaume 26 qui nous fait reconnaître que le Seigneur est notre lumière et notre salut. Lui seul nous conduit par des « routes sûres ». Le psaume ne dit pas des routes faciles, on l'a bien compris. En relisant la lettre de Rose Méthains, on a goûté une nouvelle fois les attentions de la Providence qui nous a fait faire ce pèlerinage un vendredi 19 avril, date du début de la maladie de Jean Martin. A



chacun de lire ces signes pour le bien de sa vie.

La joie de nos sœurs malgaches autour de la plaque commémorative de Jean Martin, tandis que notre Présidente Evelyne, déposait une gerbe de fleurs, réchauffait nos cœurs et nos corps un peu malmenés par la pluie et la température. Le groupe s'est ensuite réparti en petits groupes pour des partages fraternels.

En rentrant par ce bel itinéraire, choisi par sœur Cécile, le long de la Sarre au soleil couchant, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à cette citation de Paul Valéry au frontispice du Palais de Chaillot : « Il dépend de celui qui passe - que je sois tombe ou trésor - que je parle ou je me taise - ceci ne tient qu'à toi - Ami n'entre pas sans désir » Voilà ce qui peut transformer le parcours d'un musée en une école de vie. N'en est-il pas aussi ainsi pour un pèlerinage qui de simple visite peut devenir chemin de vie ?

Merci, sœur Cécile, de m'avoir permis de trouver dans ce pèlerinage à Trèves beaucoup plus que je ne venais y chercher et de nous avoir mené à Jean Martin par des « routes sûres ». C'est une grâce de savoir combler les désirs au-delà des attentes.

Un pèlerin reconnaissant

FAIRE MÉMOIRE

Le 12 avril 2024, j'ai eu la chance, avec les membres de la fraternité, de visiter à Trèves en Allemagne, l'endroit où notre fondateur Jean Martin Moyë a terminé le pèlerinage de sa vie sur la terre. Beaucoup de prêtres Français se sont exilés à l'étranger pour ne pas signer la Constitution civile du clergé.

D'abord je remercie individuellement chaque membre qui a offert son temps et ses compétences à la Congrégation par la prière bien animée et le voyage

bien organisé. Mes découvertes m'apportent un support à partager, à discuter et à transmettre. Avant d'entrer dans la ville, nous sommes passés par la Porta Nigra. C'est un monument historique qui a été construit en l'an 170 sous Auguste. Nous avons aussi visité la Cathédrale de Trèves. Très belle Cathédrale, bien entretenue, conservée et respectée. Ce monument historique contient des reliques de la tunique du Christ. Ensuite ce fut le tour de l'Eglise de la Trinité construite au XIIIe siècle. Elle sert aux cultes Catholique et Protestant à partir de 1818 jusqu'en

1856. C'est dans cette cour qu'il y a une plaque commémorative de JMM. La plaque souvenir rappelle son passage dans cette ville à la fin du 18ème siècle. Cet exil témoigne de sa foi et de sa fidélité au Seigneur ; c'est pour moi une richesse spirituelle inépuisable qui alimente mes pensées et mes rêves.



Donc je peux dire que : le passé et le présent sont ainsi tissés ensemble et suggèrent l'avenir.

Sœur Jocelyne
RASOAMANANJARA

PELERINAGE A TREVES

La Providence de Dieu fait bien toute chosemême le voyage à Trèves !

L'aventure a commencé le jeudi 18 avril 2024 où la Communauté a décidé de participer avec la Fraternité au Pèlerinage à Trèves.

La route, Poitiers - Couvent Saint Jean de Bassel nous a donné l'occasion d'admirer les étendues de vignoble, les champs du colza, les forêts qui ont repris leur verdure.

Nous étions très étonnées et émues de voir ces grands bâtiments de la Maison Mère. La salle à manger était déjà animée quand nous sommes arrivées à 19h. Quelle joie de rencontrer nos Sœurs aînées et cette joie fut réciproque.

Le lendemain : c'était la sortie à Trèves dans un beau bus, rien à voir avec ceux de Madagasikara.

La pluie et le froid furent au rendez-vous. Mais peu importe puisque pour les Malagasy, la pluie au début d'un voyage est signe de la bénédiction de Dieu.

La journée a été confiée à Dieu par une prière animée par la fraternité.

Des feuilles explicatives de l'histoire de

la ville de Trèves nous furent distribuées. Des jours auparavant, Sœur Susan nous avait déjà expliqué l'Histoire de la ville de Trèves avec ses sites touristiques et la mission de JMM dans cette ville.

Une autre surprise au cours de ce voyage : pas besoin de montrer papier et Visa pour passer de la France en Allemagne.

Arrivées à Trèves devant la Porta Nigra, nous étions bouche bée devant ce grand pont romain noirci par le temps, édifié en 45 après Jésus Christ. Non loin de là, la statue de KARL Marx nous a effrayées par sa grandeur. Woua a !

TREVES ! Quelle belle ville ! Nous avons admiré les maisons ornées de statues, est-ce la preuve de la foi des Trévois ? Notre admiration se porta aussi sur la très belle fontaine de Saint Pierre patron de la ville,...

Et voilà la grande cathédrale Saint Pierre, magnifique avec ces 12 colonnes, les vitraux, l'orgue de 30 tonnes suspendue au mur, et la chapelle de la Sainte tunique. Nous avons regretté que l'urne de la tunique ne s'ouvrira que l'année prochaine pour son année jubilaire.

Nous étions contentes de passer dans l'Eglise Notre Dame où notre Bx Père

Jean Martin en son temps priait et célébrait l'Eucharistie. Quelle joie pour nous de voir la plaque en mémoire du passage de notre cher Bx JMM. Toute la Fraternité, Sœurs et laïcs rendaient grâce en priant et chantant devant cette plaque sous la pluie et le vent. Evelyne TUDO y a déposé un bouquet de fleurs, signe d'amitié et de fidélité à Jean Martin. Nous étions très touchées de marcher sur la terre où JMM a été enterré un 4 mai 1793.

La journée s'est terminée en participant à la messe en l'honneur de la sainte tunique. Suivre la liturgie d'une messe en Allemand marquait l'universalité ecclésiale : vivre ensemble la synodalité avec les Trévois, cinq évêques et six prêtres. Bien que la langue allemande nous fût inconnue, nous nous sentions à l'aise dans le déroulement de la messe.

Nous sommes très reconnaissantes aux organisateurs de ce voyage spirituel. Nous garderons un souvenir très important pour la suite de notre « **Route** » sur les pas de JMM.



Sœur Eulalie RAZAFY
Les Sœurs de Poitiers



Selon la tradition c'est Hélène, la mère de l'Empereur Constantin 1er, qui rapporta la robe sans couture et indivisée du Christ à Trèves. La Tunique du Christ est mentionnée pour la première fois au 11ème siècle ; l'histoire de la Sainte Tunique n'est authentifiée qu'au 12ème siècle, lorsque le 1er mai 1196 elle fut déplacée du chœur

occidental dans le nouvel autel du chœur oriental. Depuis la restauration de la Cathédrale de 1974 la Sainte Tunique est conservée dans un reliquaire de bois datant de 1891, étendue sous une châsse de verre climatisée. On ne peut accéder à la Chapelle de la Sainte Tunique que lors des Journées de la Sainte Tunique, la robe restant par contre cachée des regards. La robe indivisée et sans couture est également un signe de la chrétienté indivisée et rappelle la force unificatrice de Dieu.

JEAN-MARTIN... OÙ ES-TU ?

6 heures du matin ce vendredi 19 avril 2024, Dring ! Dring ! Le chant du réveil retenti, debout, c'est l'heure, l'heure de se préparer pour un rendez-vous très important !

6 heures quinze, hop... sous la douche !

6 heures trente, Hop ! Hop ! Les chaussures de marche sont enfilées, un dernier coup d'œil à la fenêtre... Oulala ! Vêtements de pluie de rigueur et ne rien oublier, surtout pas la bonne humeur !

7 heures, descente des escaliers menant au réfectoire... le petit déjeuner attend, il est vite avalé !

7 heures trente, le car est là, les portes sont ouvertes, les sièges sont vides... à l'abordage !

7 heures et des poussières, l'appel est fait, la liste est complète, le top départ est donné... Trèves nous voilà pour le rendez-vous important avec Jean-Martin ! Oups... J'oubliai, je n'ai pas de montre ! Ce sera donc une journée d'errance, de vagabondage, de pas mis dans ceux de Jean-Martin.

Le va et vient des essuie-glaces rythment une musique de fond le temps de se réveiller tranquillement et qui cède bientôt sa place à un petit temps spirituel qui lance officiellement le pèlerinage.

Trèves... ça y est, nous sommes à Trèves ! L'imposante Porta Nigra se dresse devant l'entrée de la ville. C'est un édifice fortifié d'époque romaine emblématique de la ville et, nul doute, que Jean-Martin l'ait franchie en venant de Lorraine.

Nous voici dans le ventre de la ville inconnue rassemblés autour de sœur Cécile, notre guide. Pour beaucoup,

comme moi, la langue de Goethe est très, très limitée. Nous voici donc plongés dans la situation que notre fondateur a connue à son arrivée à Trèves. *(Pour l'anecdote, le déjeuner pris dans une chaîne de restauration rapide très connue internationalement pouvait supposer un échange et une compréhension simples appuyés par un langage des mains à la limite du mime et bien, non ! et c'est une commande en double que nous avons du absorber... ouf !)*

Au delà de la visite des lieux importants du centre-ville chargés d'Histoire (*fort bien expliqués dans le petit livret préparé par sœur Cécile*), il planait un état d'esprit tout autre que celui d'un touriste lambda. En effet, personne ne sait où Jean-Martin est enterré, il est partout et nulle part à la fois. A chacun et chacune d'appréhender avec sa sensibilité sa présence. Une hypothèse : au cimetière Saint-Laurent qui était accolé à la basilique de Constantin, transformé aujourd'hui en place : Konstantin Platz. Place que nous



avons arpenté dans tous les sens peut-être en pensant tout bas "il est là ?... ou là ?... ou alors là ?" ...

Les temps de déambulation libres dans la ville sous une pluie omniprésente sont là pour rappeler notre but : errer au gré de la Providence, tomber ou retomber au coin d'une rue sur la Cathédrale le point de ralliement, prendre à droite ? A gauche ? Tout droit ? Se rattacher à un petit groupe ? Marcher en solo ? Peu importe. Les découvertes, les temps forts, suivre ou pas un plan, se perdre un peu nous donnent l'impression d'être des

aventuriers à la recherche d'un trésor !

Le rendez-vous à l'église de la Trinité attenante à ce qui fut un collège jésuite et actuellement le séminaire diocésain est venu, il est temps de faire mémoire et rendre grâce. Le petit livret préparé par sœur Cécile nous replonge dans les derniers instants vécus par Jean-Martin et surprise : la date du 19 avril correspond au jour où il tombe malade et entre dans une longue agonie. Hasard, Providence ?

Alors, tout compte fait, peut-être n'est-ce pas le hasard qui nous a fait tourner un peu en rond avant de trouver le seul souvenir visible de la présence de Jean-Martin à Trèves. Il se trouve dans la cour du séminaire diocésain, c'est une grande plaque souvenir, elle est notre trésor. Un grand moment d'émotion nous envahi, car nous voici enfin rassemblés de lui. Le projet en sommeil depuis quelques années s'est concrétisé, les filles et les fils de Jean-Martin sont au rendez-vous et nous portons avec nous tous les absents du présent et du passé. Un bouquet est déposé, quelques mots de notre Présidente Evelyne suivis par un chant entonné par nos sœurs malgaches présentes et, à ce moment là, la pluie s'est mise à redoubler d'intensité. Bénédiction ? Larmes de joie de Jean-Martin ?

L'heure du départ arrive et voici que le ciel s'éclairci, le soleil apparaît... alors, personnellement, je reste persuadée que c'étaient bien des larmes de joie de Jean-Martin, joie de voir son œuvre encore bien vivante !

Une marcheuse qui a marché autant dans ses chaussures que dans sa tête et son cœur !



TRADUCTION DE L'INSCRIPTION DE LA PLAQUE

PRÈS DE CETTE ÉGLISE, À UN ENDROIT INCONNU, REPOSENT LES RESTES DE LA DÉPOUILLE MORTELLE DE JEAN MARTIN MOYÉ, PRÊTRE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS. NÉ À CUTTING, EN LORRAINE, MISSIONNAIRE EN CHINE, DE 1773 À 1783. MORT EN EXIL LE 4 MAI 1793 BÉATIFIÉ EN 1954. IL FONDA DEUX CONGRÉGATIONS FÉMININES QUI OEUVRENT POUR LE BIEN EN CHINE ET EN LORRAINE ET DANS LE MONDE ENTIER.

Retour sur le Rassemblement - 20 avril 2024

De belles « retrouvailles familiales »

Cette année, le rassemblement de la Fraternité avait une saveur particulière. Un bon groupe a participé au pèlerinage à Trèves, préparé de longue date avec soin et compétence par Sœur Cécile Dellinger et présenté avec originalité sur des feuillets.



Les têtes et les cœurs ont ainsi été plongés dans nos origines spirituelles et prêts à s'ouvrir à l'intervention vivifiante du Père Olivier BOURION : « S'abandonner à la Providence, c'est mourir et ressusciter avec le Christ ».

Que de motifs d'action de grâce ! Que d'appels à la conversion du regard concernant notre relation à Jésus Crucifié et Ressuscité ! Une nouvelle manière de lire les

méditations de Jean Martin Moyé sur le mystère pascal...

« La méditation sur la vie de Jésus et la place de la croix, donne la vraie mesure de ce qu'est l'agapè chrétien. L'amour implique blessures, souffrances. Il convient de ne pas en avoir peur, de les accepter comme un passage vers la vie.

Aimer comme Jésus c'est laisser passer dans les blessures de la passion la lumière de la résurrection. »

(Notes prises par un participant)

L'ensemble de la journée a été marqué par une belle alternance de temps de réflexion, de moments de convivialité, de temps de prière animés avec des chants rythmés... La célébration eucharistique, la veillée de prière sur la lumière, préparée par l'équipe « Jeunes et vocations » ont donné une note de fraîcheur, un élan nouveau à tous les participants.

MERCI à vous, amis de la Fraternité, d'avoir invité les Sœurs à votre rassemblement. Vous avez su créer un climat de joie à la Maison Mère. Vous nous avez ouvert un chemin d'avenir, avec le trésor de l'espérance en un Dieu qui ne nous abandonne jamais.

Sœur Pascale Kubler
Groupe d'Enghien les Bains



« Jeunes et Vocations » la veillée du - 20 avril 2024

Le groupe « Jeunes et Vocations » a présenté une animation autour du thème de la lumière ou plus exactement des lumières, en voici le texte :

Il y a des personnes comme ça !

Il y a des lumières de bureau, des lumières de plafond. Ce sont celles qui aident à la réalisation des grands projets.

Il y a des personnes comme ça qui ne font pas tout le travail, mais qui ont toujours de bonnes idées.



Il y a les lumières de salon, celles qui aident à la détente, au repos. Elles donnent à la pièce une ambiance spéciale.

Il y a des personnes comme ça qui apportent le calme, qui dédramatisent une situation, qui nous font apprécier les bonnes choses, les bons moments, avec qui on se sent bien.

Il y a les lumières de chevet. Parfois, quand une personne est malade, qu'elle fait un cauchemar, on laisse pour la nuit une petite lampe allumée. Elle est là, elle rassure.

Il y a des personnes comme ça qui ne disent rien, qui sont juste là, avec leur amitié, leur compréhension, et ça fait du bien.

Il y a dans nos maisons des petites veilleuses. Elles sont en haut de l'escalier, dans le couloir. Elles guident nos pas dans la nuit.

Il y a des personnes comme ça, pleines de délicatesse, qui rendent des petits services, qui prennent soin de nous, quand

on n'est pas rassurés, quand on est dans le noir.

Il y a les lumières « lampes de poche », qui éclairent un chemin obscur, inconnu.

Il y a des personnes comme ça qui n'ont pas peur de passer les premiers, d'affronter les dangers et les difficultés.

Il y a des lumières d'urgence. Ce sont les lumières des pompiers, des ambulanciers, de ceux qui sont les premiers debout devant une catastrophe, organisent les secours dans l'urgence.

Il y a des personnes comme ça qui ne paniquent pas, prennent la situation en main, rassurent.

Il y encore les lumières de fête... en plein cœur des nuits noires et froides, des milliers de petites lumières de toutes les couleurs, joyeuses, émerveillantes, qui semblent rire et apportent la joie.

Il y a les veilleuses, les cierges, le cierge pascal qui sont là en silence comme une présence de Dieu.

Il y a des personnes comme ça qui croient en Dieu, qui prient, qui parlent au Seigneur en notre nom, qui demandent, qui remercient.

Pour les personnes qui sont comme ça pour nous : petite lumière joyeuse, petite veilleuse priante, lumière créatrice ou reposante, lampe de poche ou lumière d'urgence, lumière de fête... Merci !

Quelques photos ...



Trèves !



Porta Nigra



En route !



Collège des jésuites

Église de la Trinité



À l'écoute de notre guide



Konstantin Platz



Église de la Trinité



« Faire mémoire »



**Fils et Filles de Jean-Martin,
quand le rêve devient réalité !**



**La plaque
commémorative**

Le mot du Trésorier

Le rêve de pèlerinage à Trèves est enfin devenu réalité. C'était une belle façon de se préparer ensemble Fraternité et Congrégation à notre rassemblement annuel qui a eu lieu le lendemain matin.

Après le rapport moral de l'Association, le bilan financier de l'année 2022-2023 a été présenté. Le déficit de 1717€ enregistré au cours de cet exercice est essentiellement dû à la prise en charge d'une partie des frais d'hébergement au Rassemblement 2023 pour les membres les plus éloignés. Un don de 600€ de la Province a permis de réitérer l'opération pour cette année.

Le reste des dépenses et recettes étant sans grand changement par rapport aux années précédentes.

Lors du dernier CA à Nemours, nous avons décidé d'apporter une aide de 400€ pour financer une partie de la formation à la langue française des sœurs malgaches en stage à Poitiers.

Pour l'année 2024-2025, nous demandons aux membres des groupes de Fraternité de bien vouloir impérativement régler la cotisation annuelle et pour celles et ceux qui reçoivent le bulletin par voie postale la participation aux frais postaux **avant la fin octobre 2024**. Merci d'avance pour le respect de cette date qui facilitera le travail des responsables de groupe ainsi que celui du trésorier.

A toutes et tous, bonnes vacances et à bientôt !

Le trésorier, Benoît Queffelec

Agenda

du 7 au 17 juillet 2024

Le Chapitre provincial
au Couvent de Saint Jean de Bassel

Les 14 et 15 septembre 2024

Conseil d'Administration -
monastère de Bethléem à Poligny -77

21 et 22 septembre 2024

« Fête de la nature »
au Couvent de Saint Jean de Bassel

09 mai 2025

« Rassemblement annuel »
au Couvent de Saint Jean de Bassel

Info

Le Chapitre provincial

Il se déroulera du 7 au 17 juillet 2024 à Saint Jean de Bassel.

Des membres du Conseil d'Administration sont invités à y participé : Evelyne Tudo, présidente, groupe de Nemours, Catherine Pinganaud, groupe de Poitiers, Raymond Kieger, groupe de Hombour-Haut et Philippe Pinganaud, diacre, groupe de Poitiers.

Invités également : Ella du groupe "Jeunes et Vocations", et d'autres laïcs des « tiers-lieux » du couvent.

Ont vécu le Grand Passage

Gérard,
Mari de Danielle Geneau
du groupe de Pont l'Abbé d'Arnault - 17

Elie,
Père de sœur Evelyne Bonnaudet
du groupe de Nemours - 77

Maryse,
Mère de Séverine Pelletier
du groupe de Poitiers - 86



PIECES ROUGES - ÎLE ROUGE MADAGASCAR 2024 -

R emise aux sœurs malgaches présentes au Rassemblement la récolte 2024.

Du Club Jean-Martin des jeunes de l'établissement scolaire La Chaume La Salle de Vouillé - 86 - un chèque de 104€07 et des tirelres de groupes de Fraternité, des amis en lien et des sœurs de Sélestat : 150€.

Il devient de plus en plus difficile de récupérer des petits centimes d'euros, les cartes bancaires remplacent peu à peu l'argent liquide, mais, toute récolte est la bienvenue, petite ou grande, elle reste le témoin d'une solidarité qui perdure depuis des années, elle est devenue au fil du temps une quasi « institution ».

Un grand MERCI à vous tous pour votre fidélité et tradition oblige : dès à présent, à vos tirelres pour 2025 !



FONDATION D'UN ORPHELINAT AU BENIN - Danielle Geneau et le père Maxime Feliho-Geneau du groupe de Pont l'Abbé d'Arnoult

« Nous avons créé notre association "regards d'amour" le 15 août 2022 dans le but de fonder l'orphelinat Didier Geneau.

Pourquoi cet orphelinat s'appelle Didier Geneau. Didier, c'était mon fils. Il est mort dans un accident de moto à l'âge de 36 ans. Pour une mère, c'est l'épreuve la plus difficile à traverser. Le Seigneur a été ma consolation et il m'a fait la grâce de me donner un nouveau fils à aimer. Le père Maxime a voulu donner le nom de son grand frère à cet orphelinat.



"Regards d'amour", c'est le nom de notre association. Regard d'amour de Dieu sur nous et notre projet, regard de notre association sur ces enfants privés d'amour et de parents. Cette association se compose de membres de nos deux familles, à deux, on est toujours plus forts. Cela fait un an et demi qu'elle a été fondée. Mais nous l'avons confiée à la Divine Providence. Le Seigneur est notre tête et nous sommes les membres.

Ce projet était dans le cœur du père Maxime depuis très longtemps. Et voici le jour de la pose de la première pierre. C'est un jour de joie ! Nous ne pourrons pas tout faire tout de suite. Dans un premier temps, nous accueillerons des enfants de 0 à 6 ans. Notre désir, c'est de les accompagner jusqu'à ce qu'ils puissent entrer dans la vie active



et se gérer tout seul. Pour cela, nous recruterons du personnel, des professeurs qui mettront les élèves en lien avec les milieux professionnels. Nous organiserons des échanges internationaux.



Petit à petit, cela se mettra en place selon la volonté du Seigneur.

Ce sont nos projets, le Seigneur est notre guide car c'est lui la tête et il est le chemin, la vérité et la vie. »

Discours de Danielle Geneau



Le saviez-vous ?

**Speech... Rede... Discurso
σλοβο... Teny... Discorso...**

מילה... « LA PAROLE » !!

«La parole est d'argent et le silence est d'or»... «Il est bien de parler et il est mieux de se taire». Un petit saut dans le passé s'impose pour éclaircir le mystère de la « parole ». Allons là, où tout a commencé : à la tour de Babel !

L'autre, l'étranger, celui qui est différent, qui parle une autre langue, celui dont je ne comprends pas la culture... Et pourtant, affirme la foi d'Israël et des chrétiens, toute l'humanité a une seule origine. Nous formons une seule famille, nous possédons un même sang, sans races supérieures ni inférieures. Allons donc à la découverte de cette histoire de la tour de Babel que la Bible nous raconte dans le livre de la Genèse (11, 1-9)

1. Un texte biblique

1. Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots.
2. Comme les hommes se déplaçaient à l'orient, ils trouvèrent une vallée au pays de Shinéar et ils s'y établirent.
3. Ils se dirent l'un à l'autre : *«Allons ! Faisons des briques et cuisons-les au feu !»* La brique leur servit de pierre et le bitume leur servit de mortier.
4. Ils dirent : *«Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre !»*
5. Or Yahvé descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâtie.
6. Et Yahvé dit : *«Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises ! Maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux.*
7. *Allons ! Descendons ! Et là, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. »*
8. Yahvé les dispersa de là sur toute la face de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville.
9. Aussi la nomma-t-on Babel, car c'est là que Yahvé confondit le langage de tous les habitants de la terre et c'est de



là qu'il les dispersa sur toute la face de la terre.

2- Un texte profane (Extrait du livre «Comme un amandier» Editions Privat)

Les hommes étaient une seule tribu. Ils parlaient la même langue. Ils avaient les mêmes mots. En marchant avec leurs troupeaux, ils découvrent une

grande plaine, avec des sources et des arbres. Ils décident d'y habiter.

Ils se disent entre eux : *«Voilà que nous avons trouvé le territoire qu'il nous faut. Allons ! Fabriquons des briques. Mettons -les à cuire dans un four. En assemblant ces briques avec du mortier, construisons des murs».*

Ils se disent : *«Allons ! Bâtissons une ville avec une tour qui sera belle et montera si haut dans le ciel qu'on la verra de loin».*

Les hommes n'avaient plus qu'une idée : bâtir, construire, toujours plus, encore et encore. Ce n'était plus une vie !

Même Dieu descend pour voir la ville et la tour que les hommes bâtissaient. Il se dit à lui-même : *«Comme ils sont grands et forts ! Ils le voulaient et ils arrivent !»* Alors Dieu mélange les langues des hommes. Il aurait pu détruire la tour. Et la détruire inlassablement, au fur et à mesure que les hommes la bâtissaient à nouveau. Mais Dieu avait une autre idée. Cette idée était de faire que les hommes ne parlent plus le même langage. Les hommes ne se comprenaient plus les uns les autres. Alors ils arrêterent de construire la ville avec sa tour. C'était bon qu'ils arrêtent.

Aujourd'hui encore, cette ville, on l'appelle Babel, la ville où les hommes sont heureux d'être mélangés.

3- Un texte en chanson avec Mannick (extraite du CD «Chante-moi la Bible- Ancien Testament»)

*Dans cette ville un peu trop belle aux portes du soleil
la tour qui vient gratter le ciel...C'est la tour de Babel !*

En ce temps-là, les peuples de la terre parlaient comme des frères, et d'une même voix. Pour devenir les maîtres de la terre, ils ont mis pierre à pierre, des murs, aux quatre vents ! Il y a longtemps, au début de l'histoire, les hommes épris de gloire, se voulaient tout puissants ; et peu à peu, ils ont construit une ville, de broc et puis de briques, et la tour au milieu ! Mais le Seigneur a brouillé leur langage, pour briser au passage leur folie des grandeurs ! Ils ont cessé de courir aux étoiles, en laissant aux broussailles, la tour inachevée. Alors les langues et les couleurs se sont multipliées, pour inventer sous le soleil, une autre humanité. loin de la ville de Babel, les hommes ont émigré, sur tous les tons de l'arc-en-ciel, ils se sont dispersés !

Situons le texte biblique

Dans la Bible, ce récit légendaire est placé après celui du Déluge. Il veut expliquer pourquoi l'humanité issue des trois fils de Noé : Sem, Cham et Japhet, est faite de 70 peuples tellement différents, aux langues si variées. Babel, dans la Bible, c'est Babylone, la capitale qui domina tout le Proche-Orient à plusieurs reprises et notamment aux 7ème et 6ème siècles avant notre ère. Avec ce nom de Babel, l'auteur biblique joue aussi sur les mots.

Le verbe «balal» (embrouiller, confondre) évoque la confusion du langage et la dispersion de l'humanité. Et en même temps, Babel, dans la langue des Babyloniens, signifie «porte des dieux» : une humanité dispersée constitue une chance, elle est une porte pour aller vers Dieu par les lents chemins de l'Alliance.

La plupart des grandes villes de Mésopotamie possédaient des temples, d'immenses pyramides à sept étages, les ziggourats (mot issu d'un verbe signifiant «construire en hauteur»). Ces hautes tours étaient dédiées à la divinité protectrice de la ville. Babylone possédait aussi sa ziggourat : elle s'appelait «E-temen-an-ki», la maison du lien du ciel et de la terre.

Pour mieux comprendre l'histoire de Babel, quelques clés

Comment les Anciens concevaient le monde ? Les Israélites imaginaient le monde comme une terre plate, posée

sur l'abîme des eaux d' «en-dessous» et soutenue par des piliers.

Aux extrémités du monde, les montagnes supportent le firmament. Celui-ci est une voûte solide, percée d'ouvertures, qui retient les eaux d' «en-dessus», la pluie, tant que l'on tient ses ouvertures closes. Sur cette voûte sont attachés les corps célestes.

Ainsi donc l'univers est fait de trois parties : la terre, pour les humains ; sous terre, c'est le monde des morts et Dieu réside aux cieux.

Que représente le nom dans la Bible ? Au verset 4, nous lisons : «faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés...».

Dans le monde biblique, le nom est beaucoup plus qu'une appellation, un vulgaire numéro matricule. Il exprime une partie du mystère de chaque personne. C'est pourquoi le nom propre a toujours un sens souvent lié à Dieu. Ainsi, dès le début de la Genèse, Adam donne un nom au bétail aux oiseaux du ciel, aux bêtes de champs (Gn. 2, 20). Et tout au long des textes bibliques, les noms expriment la mission de chacun : Moïse, «je l'ai tiré des eaux», (Exode 2, 10) ; Jérémie, «Yahvé élève» ; Emmanuel, «Dieu vient sauver», etc...

Quelle est la valeur du langage ? Y a-t-il eu un même langage sur la terre ?

C'est une question qui demeure car la diversité des langues est quelque chose d'étonnant. Ainsi on estime aujourd'hui encore à plus d'un millier le nombre de langues en Afrique.

Et pourquoi les langues sémitiques n'ont-elles rien de commun avec les langues indo-européennes ? Comment expliquer ces énormes différences ? Dans la Bible, la langue désigne toute la culture : les mœurs, la pensée, l'art, la religion. Un seul langage, c'est la pensée unique et nous savons à quelles extrémités cela peut conduire !! La vie n'est possible qu'avec des différences. La vie en couple, en groupe, suppose le pluralisme et le respect des différences, même des minorités. L'étranger, parce qu'il est différent, est difficile à comprendre et inspire la crainte : alors on l'ignore ou on le chasse. Dieu a voulu des différences, nous dit le récit de la tour de Babel. «Alors les langues et les couleurs se sont multipliées pour inventer sous le soleil une autre humanité».

L'homme qui veut rivaliser avec Dieu

A l'image des premiers chapitres de la

Genèse présentant la création du monde et le péché d'Adam et d'Ève, nous retrouvons ici cette tentative éternelle de l'homme : être Dieu. «*Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal*», avait dit le serpent du paradis. La construction de la tour est cette tentative d'atteindre les cieux, lieu de présence de Dieu, et de rivaliser avec lui. Les hommes veulent se donner un nom, ne pas recevoir leur identité d'un autre. Et pour cela, ils cherchent à mettre en place un régime basé sur le mode de l'uniformisation : plus de différences ; toute singularité est gommée.

La différence : c'est essentiel.

Devant l'attitude des hommes, Dieu «descend» pour voir la tour et la ville que les hommes édifient. Mais non pour légitimer par sa présence ce projet, au contraire il intervient pour entraver le processus d'uniformisation. «Le Seigneur a brouillé leur langage pour briser au passage leur folie des grandeurs». Il a agi ainsi pour accentuer et consacrer les différences entre les hommes, assurant par là même son projet créateur, son désir d'alliance avec l'homme, protégeant la vie et lui permettant de s'épanouir. L'homme ne peut croire qu'il communique ou communie s'il n'a d'abord fait droit aux différences de l'autre en les respectant. Si Dieu brouille le langage et dispersé les humains, est-ce qu'il nie la valeur d'unité, désir légitime de tout homme ? Non, il offre plutôt aux humains une nouvelle chance de vie : Dieu, passionné de la vie et de la liberté humaine, ne peut laisser l'homme s'engager dans une dérive totalitaire.

Le lien entre le récit de Babel et celui de la Pentecôte (Actes 2, 1-11)

Le récit de la Pentecôte vient en quelque sorte annuler Babel. Les gens qui écoutent les apôtres viennent de toutes les nations qui sont sous le ciel. La diversité des langues n'est donc pas abolie. Mais l'Esprit rend les assistants capables de comprendre, de communiquer entre eux. Dès ses débuts, l'Eglise est universelle : elle doit aller vers chaque peuple et lui dire dans sa propre langue «les merveilles de Dieu» réalisées en Jésus. L'humanité telle que Dieu la veut est cette communion où les distinctions sont

vécues comme un lieu d'alliance, de communication et de partage d'une richesse inédite entre les uns et les autres.



Une légende amérindienne, la légende de l'arc-en-ciel, qui reprend le message de ce récit de Babel.

Un beau jour, toutes les couleurs du monde entier se mirent à se disputer. Chacune prétendait qu'elle était la plus belle, la plus importante, la plus utile, la préférée ! Elles se vantaient, à haute-voix, chacune étant bien convaincue d'être la meilleure. Le bruit de leur querelle s'enfla de plus en plus. Soudain, un éclair d'une lumière aveuglante apparut dans le ciel, accompagné de roulements de tonnerre. La pluie commença à tomber à torrents sans discontinuer. Effrayées, toutes les couleurs se tapirent et se rapprochèrent pour chercher un abri les unes près des autres. La pluie prit la parole : «stupides créatures qui vous battez entre vous, chacune essayant de dominer l'autre, ne savez-vous pas que c'est Dieu qui vous a faites toutes, chacune dans un but particulier, uniques et différentes ? Il aime chacune d'entre vous, il a besoin de vous toutes. Joignez vos mains et venez à moi. Il va vous étendre à travers le ciel en un magnifique arc-en-ciel, pour vous montrer qu'il vous aime toutes, que vous pouvez vivre ensemble en paix. Comme une promesse qu'il est avec vous, et comme un signe d'espérance pour demain»...

Ainsi, chaque fois que Dieu envoie une pluie pour laver le monde, il place l'arc-en-ciel dans son ciel, et quand nous l'apercevons, nous devrions nous rappeler qu'il veut que nous sachions, nous aussi, nous apprécier les uns les autres et le louer de notre merveilleuse complémentarité...



OSER LA BIENVEILLANCE

Lytta Basset, conférencière et théologienne protestante suisse, a réussi à élargir le public traditionnel de la théologie chrétienne avec des essais pourtant exigeants comme *Le Pouvoir de pardonner*, *Guérir du malheur*, *Moi je ne juge personne* ou *La Joie imprenable*....



En 2007, elle a encore augmenté son audience avec son témoignage sur le suicide de son fils, *Ce lien qui ne meurt jamais*, devenu best-seller.

Elle a reçu le Prix des librairies Siloë et celui du Syndicat des libraires religieux.

Ses derniers ouvrages sont *Oser la bienveillance* (2014), *La Source que je cherche* (2017) et *Faire face à la perversion* (2019).



Qui croit encore au péché originel ? Les Églises elles-mêmes n'en parlent plus guère, et la sécularisation nous a fait ranger ce dogme au rang des vieilleries moralisantes. Et pourtant ! Après avoir terrorisé nos ancêtres, il fait encore sentir ses ravages dans bien des domaines, et notamment celui de l'éducation : que nous le voulions ou non, nous avons intégré cette perception négative de la nature humaine, et la reproduisons sans cesse.

Lytta Basset décrit ici la généalogie et l'impact de cette notion profondément nocive qui remonte à saint Augustin, et qui contredit les premiers Pères de l'Église. Elle montre comment ce pessimisme radical est totalement étranger à l'Évangile : tout au contraire, les

gestes et paroles de Jésus nous appellent à développer un autre regard sur l'être humain, fondé sur la certitude que nous sommes bénis dès le départ, et le resterons toujours. Appuyé sur le socle de cette Bienveillance originelle, chacun de nous peut oser la bienveillance envers lui-même et envers autrui, et passer ainsi de la culpabilité à la responsabilité.

Mobilisant les ressources de la psychologie, de la philosophie et des sciences humaines, voici un ouvrage novateur et fondateur, propre à renverser notre vision de l'humanité, de son potentiel et de ses limites.



Fraternité de la Providence Jean-Martin Moyë
Province d'Europe
Siege Social : 14, rue Principale
57930 Saint Jean de Bassel - France

Présidente de l'Association
Evelyne TUDO
96, rue de Bretagne - 53000 Laval - France
06 76 64 65 56



Coordonnées bancaires
Crédit Mutuel - N° compte : 00020928001
Ordre : Ass. Fraternité de la Providence
IBAN : FR76 1027 8063 4600 0209 2800 155

frat.providence@gmail.com

www.divine-providence-stjean.org



web